



Quelques considérations onomastiques

PAR MICHEL LEMOINE

Quiconque s'intéresse à Simenon sait qu'avant d'écrire un roman, il notait sur une enveloppe jaune divers renseignements concernant essentiellement ses personnages et le cadre spatio-temporel dans lequel ceux-ci doivent évoluer. C'est une méthode qu'il nous dit avoir inaugurée lors de la rédaction de son premier « Maigret », *Pietr le Letton*. De fait, immédiatement après le titre (ou les essais de titres) du roman, l'enveloppe jaune laisse apparaître les noms des personnages, ces noms semblant donc être la première des préoccupations du romancier.

Simenon a souvent déclaré qu'il choisissait les noms de ses personnages dans des annuaires téléphoniques à partir desquels il dressait des listes qui constituaient des réserves de noms où il puisait au moment de rédiger. Le Fonds Simenon de l'Université de Liège conserve vingt-huit de ces listes rassemblées dans un « Dossier noms¹ », vingt-cinq d'entre elles permettant aux familiers de l'œuvre de vérifier pour quels romans elles ont servi. Les annuaires de l'auteur étaient, semble-t-il, très nombreux puisque, selon les *Mémoires intimes*, il en possédait « une soixantaine² » pour les seuls États-Unis. À ce sujet, je peux bien révéler le passage d'une lettre que Simenon m'a écrite peu après la parution de mon *Index des personnages*³. Son seul point commun avec Balzac, y écrivait-il, c'est

¹ On trouvera l'analyse de ce « Dossier noms » dans Michel Lemoine et Christine Swings, « Inventaire des manuscrits de Simenon (suite) », dans *Traces*, 4, 1992, p. 147-160.

² Georges Simenon, *Mémoires intimes*, Paris, Presses de la Cité, 1981, p. 268.

³ Michel Lemoine, *Index des personnages de Georges Simenon*, Bruxelles, Labor, 1986.

« l'importance que nous attachons au nom de nos personnages. Balzac, à la recherche d'un nom, se promenait dans les rues de Paris et, par-dessus les vitrines, étudiait le nom des propriétaires. C'était une longue quête et quand il rentrait chez lui, il avait noté une vingtaine de noms parmi lesquels il avait à choisir. Le téléphone n'existait pas, ni les annuaires. Savez-vous que je possède plus de 150 annuaires du monde entier. Avant de commencer un roman je me penchais sur l'annuaire de la région voulue et je notais plusieurs colonnes de noms. Puis j'allais et venais dans mon bureau en répétant à haute voix ces noms jusqu'à ce que l'un d'eux me paraisse " coller " à mon personnage. Ainsi de suite pour les personnages suivants... Puis pour le roman suivant. Que de kilomètres aurais-je parcourus, à pied, dans ma vie, si le téléphone n'avait pas été inventé⁴ ».

En 1962, Simenon a modifié sa méthode de recherche des noms, peut-être momentanément. Dans une interview parue après la publication des *Anneaux de Bicêtre*, il déclare établir ses noms propres à partir de noms communs trouvés dans le Littré : « Comme les noms propres ont souvent pour origine des noms communs, on arrive à des noms plus vrais que nature. Par exemple mon grand médecin s'appelle Besson d'Argoulet. Besson c'est le nom ancien d'un jumeau et l'argoulet c'était un soldat à cheval armé d'un arc avant l'invention de l'arquebuse !...⁵ » Voulant en avoir le cœur net et vérifier le bien-fondé de cette affirmation, j'ai effectivement trouvé au Fonds Simenon de l'Université de Liège une liste de ces noms communs — souvent vieillis, techniques ou démodés — utilisés comme noms propres. Une rapide analyse m'a permis de constater ainsi que quinze patronymes sur les vingt-trois des *Anneaux de Bicêtre* proviennent de cette liste qui comprend en outre des noms qui sont repris dans d'autres romans (Abouchère, Ajoupa, Annelet, Barillard, Blutet, Boutant, Carus, Célerin, etc.) et même des noms utilisés comme toponymes (la Bluterie).

Si l'on s'en tient aux déclarations de Simenon lui-même, une troisième méthode de recherche de patronymes a été utilisée, une méthode qui se rapproche fort, à vrai dire, de celle qu'il attribue à Balzac. Je trouve cet aveu dans une « dictée » du 5

⁴ Lettre de Georges Simenon à l'auteur datée de Lausanne, le 13 juin 1985.

⁵ Dans *Candide*, 17 janvier 1963.

mars 1977 où il se souvient des longues promenades qui le conduisaient jadis dans les quartiers les plus divers de Liège, tel un « explorateur se risquant dans la brousse » : « J'ai même retenu le nom qui était inscrit à cette époque au-dessus de la devanture des magasins. Je peux avouer que je me suis souvent servi de ces noms pour des personnages de romans⁶. » Dès lors, il serait bien étonnant qu'il n'ait pas procédé de la même façon ailleurs qu'à Liège.

Tout ceci n'explique pas les raisons qui ont inspiré à Simenon le choix de patronymes et de prénoms parmi quantité d'autres. Je ne prétends pas répondre ici à cette question — qui le pourrait ? —, mais je voudrais, dans une première approche, tenter de caractériser certains de ces choix.

D'une façon générale, on peut soutenir sans risque d'erreur que les noms élus par le romancier répondent à un souci de réalisme en devant être crédibles. C'est ce qui ressort des noms le plus couramment utilisés : Pe(e)ters, Lange, Lecœur, Canut, Chabot, Dambois, Dubois, Lambert, Leroy, Martin sont des noms repris dans plusieurs romans et appartenant au registre des noms courants, qui n'étonnent pas ; il en va de même pour les prénoms les plus fréquents de l'œuvre. Parmi les prénoms masculins les plus utilisés se détachent nettement Joseph (121) et Jean (119), devant Émile (81), Louis (77), Jules (75), François (68), Albert (56), Pierre (53), Charles (52), Victor (52), Gaston (51), Léon (46), Justin (44), Arthur (43), Oscar (42) et Philippe (42) ; du côté féminin, Jeanne (69) l'emporte, loin devant Germaine (56), Marie (55), Marthe (48), Berthe (43), Louise (43), Maria (37), Olga (35), Emma (27), Alice (26), Blanche (26), Joséphine (26), Mathilde (25), Élise (23), Françoise (23), Julie (22), Rose (22), Hélène (21), Lucile (21), Anna (20), Hortense (20) et Juliette (20). Je n'ai pas encore effectué de tels relevés pour les œuvres signées de pseudonymes.

Les noms étrangers au domaine français n'échappent pas à cette règle. Les Anglais Adams, Dickson, Hawkins ; les Américains Burns, Clark, Higgins, Mitchell ; les Hollandais De Coster, Oosting, Pijpekamp, Poppinga ; les Allemands Ehrlich, Farnheim, Leinbach ; les ressortissants des pays de l'Est Gorskine, Kornilov,

⁶ Georges Simenon, *Au-delà de ma porte-fenêtre*, Paris, Presses de la Cité, 1979, p. 168.

Poliensky, Rabinovitch, Sibirski ou Svorak n'ont pas non plus de quoi nous surprendre.

Cette recherche de réalisme affecte aussi les noms réservés à des catégories sociales : les cultivateurs Babeuf, Boudru, Mathieu, Muflin ou Potru sont dotés d'un nom que ne pourraient admettre les distingués aristocrates de Boissancourt, Clairfontaine de Lagny, de Grand-Lussac, Duranty de La Roche ou Vernoux de Courçon.

Plus curieuse à constater est l'affectation de certains noms à des professions : Boucard, Bourgeois, Chevrel, Chouard, Fauchon, Grenier, Matray, Riou(x) sont généralement des noms de médecins ; Ballu ne désigne que des notaires et Boniface, des avocats ; Bonnet, Lecœur et Leroy sont plutôt des noms de policiers ; et pourquoi le patronyme Roy désigne-t-il surtout des hôteliers ? On a même l'impression que certaines sonorités appellent telles professions. Comment expliquer autrement les médecins Floresco, Florian, Floriau, Rivaud, Rivet et Rivière, ou les notaires Aubernois, Aubonnet, Aubrun, Audoin, Aumale et Aupetit, les avocats Auber, Aubin, Auboineau et Audubon, ou encore les policiers Boisset, Boissier ou Boi(s)vert ?

Touchant l'origine de certains patronymes, il ne fait en tout cas aucun doute que Simenon s'est souvenu de ceux qu'il a connus durant sa jeunesse liégeoise : des noms comme Colson, Comélieu, Englebert, Fourneau, Grisard, Halleux, Jamar, Lourtie, Marcotte, Murette, Piedbœuf ou Salmon, entre autres, sont bien connus à Liège et dans la région liégeoise. De même, les noms de certains étudiants étrangers en pension chez la mère de Simenon à Liège ont alimenté le répertoire patronymique du romancier ; il ne faut pas chercher ailleurs l'origine des Saft, Feinstein, Stavitskaïa ou Bogdanowski.

À partir de ces constatations, il serait bien étonnant que l'œuvre ne contienne pas des patronymes représentatifs de telles régions, françaises ou autres, où le romancier a vécu. Dans ce domaine, toute une étude onomastique reste à faire, mais, dès à présent, on peut déjà noter l'une ou l'autre particularité régionale.

Ainsi, le patronyme Liberge désigne généralement des Normands : rien d'étonnant à cela puisque tel était le véritable nom d'Henriette, plus connue dans le monde simenonien sous son surnom de Boule, qui était originaire de Bénouville. Dans le même ordre d'idées, le cimetière de Bénouville abonde en Trochu, nom qui a aussi servi dans les romans « normands ».

En tout cas, on peut remarquer que le romancier, poussé par son besoin de véracité, accorde à des Bretons les patronymes Cloarec, Gloaguen, Guérec, Lannec, Le Cloanec, Le Gallec ou Léonnec : ce n'est évidemment pas un hasard, non plus que les appellations Béfigue, Bourragas, Boutigues, Camboulives, Costefigues, Fignol ou Lartigue utilisées pour désigner des habitants du Midi.

Parallèlement à cette répartition géographique, on peut aussi remarquer que plusieurs patronymes trouvent leur origine dans des noms de lieux bien connus de l'auteur : Cholet, Courçon, Lentin, Moncin, Nalliers, Remouchamps, Sarlat ou Vennes, parmi beaucoup d'autres.

Extrêmement vaste, l'œuvre romanesque de Simenon comporte des personnages récurrents inspirés par des personnes réelles que l'auteur a connues. Il ne s'est d'ailleurs pas toujours donné la peine de modifier leur nom, leur prénom ou leur surnom lorsqu'il les a introduites dans son univers. Ainsi, le patron de l'*Arche-de-Noé*, hôtel-restaurant-café de Porquerolles, se prénomme Maurice dans « Le Naufrage de l'Armoire-à-glace », *Le Cercle des Mahé* et *Sous peine de mort* avant de devenir Paul dans *Mon Ami Maigret*, son établissement s'appelant aussi plus simplement *Chez Maurice* dans « Le Naufrage de l'Armoire-à-glace » et *Le Cercle des Mahé*. Le répondant réel de ce personnage se nommait Maurice Bourgue et était surnommé « la Bouillabaisse » ; tel est aussi le surnom de Maurice dans « Le Naufrage de l'Armoire-à-glace ». Cette constance dans l'appellation affecte aussi la serveuse de l'*Arche-de-Noé*, surnommée « Jojo » dans *Le Cercle des Mahé*, *Sous peine de mort* et *Mon Ami Maigret*. Dans le même registre de l'hôtellerie, doit-on rappeler ce Léon au physique bien caractérisé, patron d'un bistrot de Fécamp où l'on peut aussi loger ? Présent dès *L'Homme à la cigarette* de Georges Sim, Léon se

retrouve dans une douzaine d'œuvres signées Simenon et correspond à un tenancier de bistrot fécampois bien réel.

Ce ne sont là cependant que des personnages « utilitaires » dont la présence répond souvent au besoin du romancier d'inscrire son récit dans un cadre visant à produire un « effet de réel ». Il en est d'autres toutefois qui sont porteurs d'un rôle actantiel effectif et sans la présence desquels la fiction perdrait une dimension signifiante considérable. Je pense par exemple à cette Pilar des *Noces de Poitiers*, du *Passage de la ligne* et des *Anneaux de Bicêtre*, personnage qui assume une fonction identique dans les deux derniers romans cités et une fonction voisine dans *Les Noces de Poitiers*. Indubitablement, Pilar se rattache à un épisode de la vie de l'auteur raconté plusieurs fois sans que son prénom ait été modifié. Souvenons-nous encore, pour mémoire, que le patronyme même de Maigret a désigné un médecin de Saint-Macaire dans *Une ombre dans la nuit* de Georges Martin-Georges avant de nommer le célèbre commissaire. Or, Régine Renchon, première épouse du romancier, a confié qu'un voisin du couple, lorsque celui-ci habitait à Paris, place des Vosges, s'appelait Maigret⁷ et Pierre Assouline⁸ a révélé que ce voisin était médecin. Ceci ne manque pas de piquant si on se rappelle en outre que le commissaire Maigret a commencé des études de médecine avant d'entrer dans la police.

Que dire, dans ce domaine, de *Pedigree* où l'auteur fait une large part aux souvenirs personnels et où abondent ces passages directs des patronymes de la réalité à la fiction ? Les Cession, les Hosay, les Salmon, les Tonglet sont des commerçants qui avaient réellement pignon sur rue à Liège ; de même, les noms des voisins de Simenon dans le quartier d'Outremeuse n'ont pas toujours été modifiés : les Déom, Godard, Halkin, Rorive et autres Velden existaient vraiment. Il n'est pas jusqu'au marchand ambulant de crème glacée appelé Di Coco dont on ne puisse retrouver la trace. Le nombre de ces noms passés sans changement du réel au fictif est d'ailleurs tel, dans *Pedigree*, que l'on se demande pourquoi, dans certains cas,

⁷ Fenton Bresler, *L'Énigme Georges Simenon*, Paris, Balland, 1985, p. 93 ; Patrick et Philippe Chastenet, *Simenon. Album de famille. Les Années Tigy*, Paris, Presses de la Cité, 1989, p. 18.

⁸ Pierre Assouline, *Simenon*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 2797, 1996 [réédition revue et augmentée de *Simenon. Biographie*, Paris, Julliard, 1992], p. 929-931.

l'auteur a éprouvé le besoin de les modifier... Il modifie aussi les noms des membres de sa propre famille, mais parfois de façon transparente ; par exemple, son oncle Schrooten, épicier en gros de la rue des Carmes, devient Schroefs, tandis que le nom Schrooten désigne un aventurier hollandais en Afrique équatoriale dans *Les Nains des cataractes*, puis un sacristain de Furnes dans *Le Bourgmestre de Furnes*.

Restons un moment à Furnes, où le bourgmestre créé par Simenon s'appelle Joris Terlinck. Pourquoi Terlinck ? Reportons-nous en 1938. Si l'on en croit les *Mémoires intimes*, les bruits de guerre de septembre 1938 avaient amené Simenon et Régine à quitter Nieul-sur-Mer pour regagner dare-dare la Belgique. Lors des accords de Munich, le 30 septembre, le couple atteignait justement la frontière belge, du côté de La Panne, lorsqu'il a eu connaissance du « sursis » (p. 42-43 de l'édition originale). Toujours selon les *Mémoires*, le romancier et son épouse ont alors « couché à La Panne », où on leur « a servi au petit déjeuner des crevettes encore chaudes avec du pain frais et du beurre » (p. 43), avant de reprendre la route de Nieul. Or, rentré au bercail charentais, Simenon s'attelle dès novembre à la rédaction du *Bourgmestre de Furnes*. Si le texte des *Mémoires* mentionne La Panne, il ne dit rien de l'hôtel... Terlinck qui se dressait et se dresse toujours sur la digue de la station balnéaire. Il est pourtant permis de rêver : cet établissement aurait-il livré au romancier le nom du Baas ? Simenon y aurait-il logé ? N'aurait-il pas « redécouvert » Furnes à cette occasion ? Pour ma part, les dates étant ce qu'elles sont, je privilégierais ces hypothèses malgré la présence à Coxyde, où est né Joris, d'un autre hôtel Terlinck et malgré le fait que le patronyme Terlinck soit très répandu dans la région de Furnes.

Dans ce vaste champ patronymique, la question la plus intéressante consiste évidemment à se demander si les noms finalement adoptés par l'auteur ont une signification, si leur sens atteint une dimension symbolique, comme ceux de Candide et Pangloss chez Voltaire, par exemple, bref, s'ils servent à autre chose qu'à simplement nommer quelqu'un. Je n'ai pas examiné un à un, à cette fin, les quelque dix mille... personnages nommés de l'œuvre, mais il me semble, à première vue, qu'un tel examen s'avérerait décevant dans la mesure où Simenon

était davantage sensible à l'« illusion réaliste » qu'il plaçait au premier plan de ses préoccupations dans ses recherches et essais patronymiques.

Ceci n'exclut pourtant pas le clin d'œil d'ordre humoristique : faire de Babœuf un boucher, de Bureau un employé, de Beauchef un comptable, de Brosse le directeur d'une entreprise de peinture, nommer un médecin légiste Lazarre, un rentier Doré, un détective Leborgne est assez amusant. Dans le même ordre d'idées, on relève un marchand d'oiseaux nommé Caille, une maison de tissus d'ameublement Dumas et fils, un commissaire Merlin, un commerçant en cuirs et peaux appelé Mautoison, un entrepreneur de pompes funèbres nommé Caroon, un juge Calas ou un avocat Abeille, ce qui n'est drôle que lorsqu'on apprend qu'un autre se nomme Bourdon... On peut aussi ranger dans cette catégorie le nom de Maigret, ironique puisqu'il désigne un colosse.

Il faut cependant se montrer prudent en affirmant de manière péremptoire que les patronymes simenoniens sont peu significatifs. Ainsi, on pourrait discuter longtemps de la portée des noms de quelques héros de romans. Je pense notamment, parmi d'autres, à Dupuche, Donadieu, Dupeux, Monde, Labbé, Calmar, Mature, Bellamy ou Serre. Quelle peut bien être la fonction des noms de ceux que j'appelle les Mau-Mau de Simenon, par ordre d'entrée en scène, les Mauvoisin, Maudet, Maura, Maugin et autres Maugras ? D'autre part, les noms de certains protagonistes paraissent avoir été inventés de toutes pièces par Simenon ; par exemple, une enquête récente menée pour le compte de la collection de la Pléiade m'a appris que le nom du Rochelais Timar, héros du *Coup de lune*, n'existe pas en France, pays où, à mon avis, il ne doit pas non plus exister beaucoup de Bergelon ou de Malempin. Au fait, en 1942, ce dernier n'avait qu'un an quand est né son « frère phonétique » Roger Mamelin, prénom et nom sous lesquels l'auteur lui-même s'est transposé et peint dans *Pedigree*. Faut-il rappeler que tous deux s'exposent à d'infinies interprétations ? Je me limiterai à rappeler que « Roger » forme à peu près l'anagramme de « Georges », ces deux prénoms incluant le mot « ogre », que le patronyme Mamelin — c'est trop évident — peut être rapproché de « mamelle » et a donc une connotation « nourricière » (la naissance, la mère, la famille, la ville natale), qu'il existe un même nombre de

lettres et de syllabes dans « Simenon » et « Mamelin », que la disparition de leur syllabe centrale commune offrirait dans un cas la lecture dualiste « Si-non » et dans l'autre la lecture « Ma-lin », que d'autres soustractions des lettres communes laissent lire « son » et « mal ». Jeux fascinants et interminables au cours desquels la polysémie ouvre les portes de l'exégèse.

En m'arrêtant ici, je m'aperçois que le sujet proposé n'a été qu'esquissé. Aussi bien étais-je conscient, en l'abordant, de ne pouvoir que l'effleurer. Ai-je ouvert quelques pistes que la recherche future pourra explorer ? J'ai surtout posé des questions dont les réponses nécessiteront, plus tard, en ce terrain mouvant, beaucoup de circonspection.

Copyright © 2007 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Référence bibliographique à reproduire :

Michel Lemoine, *Quelques considérations onomastiques*. Séance publique du 23 novembre 2002 : Georges Simenon, le passager du siècle [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2007. Disponible sur :
<<http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/23112002/lemoine.pdf>>